



Ça change quoi

D'AVOIR UN ENFANT GAY ?

EN 2011, APPRENDRE L'HOMOSEXUALITÉ DE SON ENFANT RESTE ENCORE UNE ÉPREUVE. UN GROUPE DE PAROLE PERMET AUX PARENTS DE DIALOGUER. REPORTAGE À PARIS. PAR STÉPHANIE TORRE.

Samedi, 16 h, rue Saint-Martin. À deux pas du centre Pompidou, celles et ceux qui franchissent le Perron du numéro 84 ne détonnent pas dans la faune parisienne. Pas de mères explorées, pas de pères en colère... Des gens normaux. Ici, sobriété et courtoisie sont de rigueur : on se souhaite le bonjour, on s'offre du café... « Entrez, installez-vous. Le groupe de parole va bientôt commencer. » Ils sont trente à s'être déplacés. Des jeunes, des aînés, des quadras, des quinquas. Des filles et des garçons, des hommes, des femmes, des pères, des mères. Surtout des mères. Sur une des chaises disposées en cercle, Micheline est au rendez-vous pour la

RONI LEVINE

quatrième fois. Christelle prend place entre son fils et son mari. Danielle, bénévole depuis sept ans, regarde sa montre, ferme la porte et s'assoit. La séance commence, un des co-animateurs de ce rendez-vous se lève. « Bienvenue à tous, je m'appelle Bruno et je suis gay. Je vous rappelle que Contact est un lieu de partage pour les parents, les enfants homosexuels et leurs proches. À ceux qui nous rejoignent, sachez que ce groupe ouvert est un lieu de dialogue et d'écoute. Certains ont peut-être hésité à venir : n'oubliez pas que vous êtes ici dans un cadre bienveillant où l'on ne portera aucun jugement. N'ayez pas peur d'un éventuel trop-plein d'émotion. Si pleurer vous soulage et vous libère, ne vous retenez pas. Nous avons l'habitude. Je vous remercie d'éteindre vos portables, de lever le doigt avant de prendre la parole. Mais avant toute chose, je vous invite à vous présenter, un par un. En quelques mots, qui êtes-vous ? » À gauche, sous une affiche proclamant « La tolérance c'est bien, l'acceptation, c'est mieux ! », Jeanne, 80 ans, fouille dans son sac, y déniche son paquet de mouchoirs et le tient prêt.

« Je viens pour prendre des forces... »

L'assemblée est disparate, tous les âges, les genres et les milieux sociaux se mélangent. Semblable, dans la forme, aux fraternités telles que les Alcooliques Anonymes – on vient échanger avec des personnes confrontées au même problème –, elle est néanmoins unique sur le fond. Pas question de spiritualité comme c'est le cas chez les AA. Ici, les familles viennent demander de l'aide pour accepter l'orientation

sexuelle de leurs enfants ; les gays et les lesbiennes viennent y puiser des forces pour communiquer avec leur entourage. Thierry est prof de français. Sa présence est une première. Il est homo, mais dit ne pas venir pour lui. Il se demande quoi dire à ceux de ses élèves qui, parfois, traînent à la fin d'un cours pour lui faire part de leurs doutes, de leur malaise quant à la sexualité « normée ». Catherine, elle, est homo et bénévole. Quant à Micheline, elle a appris l'homosexualité de son fils il y a six mois : « Je vais rester discrète. Mais j'ai besoin de vous entendre... », annonce-t-elle. Alexandra est lesbienne et a « du mal avec ça ». Demain, il est prévu qu'elle annonce la nouvelle à son père. Elle ne l'a pas vu depuis quatre ans et, puisqu'il est ultra-conservateur, elle est venue « prendre des forces »... Christelle est venue avec Jean-Paul, son mari, et leur fils Matthieu, 16 ans. « On a peur pour Matthieu. Du sida, des rencontres qu'il peut faire sur le Net... Il n'y a pas longtemps, il a voulu rejoindre un garçon au Sénégal, explique-t-elle. Imaginez l'angoisse. » Son mari intervient : « On est là, avec lui, pour mieux comprendre ce qu'il vit. » « Bravo, souligne la présidente de l'association. Pour une fois qu'un père se déplace ! » L'assemblée sourit, les présentations se poursuivent. Monique est mère de gay et sœur de lesbienne. Aline, mère de lesbienne. Emmanuel, homo, ex-hétéro, est père de trois enfants dont l'un est homo... Prénoms et tranches de vie se succèdent, entrecoupés de rires et de soupirs. Entre mères, déjà, des liens invisibles se tissent. Puisqu'il faut bien commencer, l'une d'elles se lance : « Je me suis si longtemps sentie coupable. Je me disais "C'est de ta faute !" » Chacun écoute, beaucoup s'identifient. Jeanne, elle, a déjà sorti son premier mouchoir... ▶

« IL M'A FALLU DU TEMPS POUR ACCEPTER »

ELISABETH, 55 ANS, DEUX FILS DONT UN GAY DE 26 ANS.
« Sidérée. Voilà l'état où j'étais lorsque Nicolas m'a appelée, il y a cinq ans, pour me dire qu'il avait raté son année de fac parce qu'il était malheureux de devoir cacher son homosexualité. Je n'ai rien pu dire d'autre que : "Et si nous en parlions demain au restaurant ?" Aussitôt, j'ai senti la culpabilité m'envahir. Je me suis souvenue de ce psy, rencontré peu après mon divorce. "Il faudrait vous remarier vite pour que vos fils aient l'image d'un père, m'avait-il dit. Sinon, avec le caractère que vous avez,

vous allez en faire des pédés..." J'ai repensé aussi à tous ces petits indices qui auraient dû me mettre la puce à l'oreille. Le lendemain, à table, Nicolas évitait mon regard. Je lui ai juste dit : "Je t'aime tel que tu es, cela ne change rien, tu sais. Il va me falloir du temps, mais sache que je souffre de te voir malheureux..." Il a respiré, j'ai senti qu'il se déchargeait d'un poids immense... et nous avons changé de sujet. À partir de là, il est allé mieux, et moi, j'ai commencé le long chemin de la remise en question. Heureusement, j'étais en psychanalyse et j'ai pu parler. Comprendre que je n'étais

pas fautive en dépit de mon divorce et de mon caractère bien trempé... Un jour, mon fils m'a parlé de Contact. Il voulait m'aider à comprendre, à partager. En découvrant à quel point parents et enfants souffraient, j'ai vu tous mes préjugés tomber d'un seul coup. La bienveillance de cette association, l'intelligence émotionnelle de ses membres ont été d'un tel réconfort que je les ai aussitôt considérés comme une famille de cœur. D'où mon implication aujourd'hui. Quand on ne sent plus seule, on se sent plus forte pour faire son coming out de mère d'enfant homo... »

« On accepte l'idée, mais notre fils est-il vraiment homo ? »

« J'ai tellement évolué en trois ans ! » C'est au tour de Carole de prendre la parole : « Lorsque je vous regarde, je me revois venant pour la première fois. À l'époque, j'étais dans un état épouvantable. Mon fils de 18 ans venait de faire son *coming out*. Il m'avait balancé à la figure que tout ça était à cause de moi et j'étais écrasée par la culpabilité. Il m'a fallu du temps pour comprendre et accepter. Mais aujourd'hui, je peux dire : non. Non, je ne suis ni fautive ni une mauvaise mère. Peut-être suis-je en partie responsable de l'orientation affective de mon fils, mais je ne suis pas coupable. Il aime un garçon, et alors ? Tant qu'il est bien dans sa peau, épanoui... Mais pour en arriver là, il m'a fallu trois ans. Si vous êtes accablés, dites-vous qu'il faut se laisser le temps de cheminer... »

Christelle a levé le doigt à nouveau : son problème est différent. « Je ne comprends pas que des parents en fassent un drame. Nous, on est prêts à accepter l'idée que Matthieu ait un copain. Le hic, c'est qu'on ne sait pas vraiment s'il est homo... » Alors que son fils s'apprête à intervenir, la mère le coupe : « On lui a même proposé de rejoindre une association de jeunes gays. Mais ça ne lui plaît pas ! » L'assemblée s'esclaffe, mais l'ambiance est au respect. Christelle ne se vexe pas. « Je suis castratrice, c'est ça ? », lance-t-elle avec humour. Jeanne a souri. Plus détendue, elle demande la parole.

« Je t'aime, mais je suis dans une colère noire ! »

« J'ai 80 ans, mon fils en a 45. Il m'a annoncé son homosexualité, il y a tout juste un mois. Il a trois enfants, était marié depuis vingt-cinq ans. J'aspirais à avoir enfin le calme, explique la vieille dame. Lorsque j'ai appris, j'étais comme paralysée. Il s'est mis à pleurer et je n'arrivais pas à dire autre chose que : "Je t'aime, mais je suis dans une colère noire !" Il y a deux semaines, il est venu me voir avec son ami, pour me rassurer. Je suis ici pour essayer de comprendre : qu'est-ce qu'un homme ne trouve pas dans le sexe opposé au point de préférer les hommes ? » La confiance est installée, les premières larmes ont séché... Une fois encore, la salle est prise d'un éclat de rire. Forcément, ça dédramatise. « Vous avez la nuit pour que l'on vous explique ? »,

lui demande l'animateur pour la taquiner. Pierre a levé le doigt. Il a 45 ans, l'âge du fils de Jeanne, deux enfants, et vit aujourd'hui avec un compagnon. « Vous me faites tellement penser à ma mère ! dit-il. Elle sait la vérité depuis quinze ans. Je me suis marié, mais déjà, au collège, j'étais attiré par les garçons. Quand je suis sorti du déni et que j'ai parlé, j'ai perdu tous mes amis. Ma mère, au contraire, n'a pas cessé de me dire : "Tu es mon fils. Je t'aime pour toujours." Elle m'a avoué que la vérité la faisait souffrir. Mais ce qu'elle a fait pour moi est important. Si je ne marche plus les yeux baissés, c'est grâce à elle. Pour le reste, ne cherchez pas, il n'y a rien à comprendre. Au début, ma mère a voulu se persuader que j'avais du être violé par un curé à l'école pour en arriver là... Chercher un coupable la soulageait de sa culpabilité, mais, de coupable, il n'y en a pas : être homosexuel, c'est comme être hétérosexuel, ça ne s'explique pas... »

PRENEZ CONTACT !

Créée en 1993 à la demande de jeunes en difficulté pour parler de leur homosexualité à leurs parents, Contact est une association agréée et représentée dans diverses régions françaises*. Partout, un même principe : organiser régulièrement des groupes de parole permettant, tant aux gays qu'à leurs proches, d'échanger ou simplement d'écouter des témoignages. Ces réunions sont anonymes et gratuites. Plus d'excuses pour rester dans l'isolement !

Pour trouver les coordonnées : www.asso-contact.org

« Qu'est-ce que j'ai fait pour mériter ça ? »

Comment dire à ses parents qu'être gay n'est pas une tare. Que l'on n'a pas choisi de l'être ? C'est la question que se posent Khalida, Olivia et Timothée. Tous les trois ont la vingtaine. Faire face aux interrogations et à la souffrance des parents présents dans cette réunion est pour eux comme une séance d'entraînement. Que répondre aux éventuels : « Mais c'est contre-nature ! », « Fais ta valise ! », « Qu'est-ce que j'ai fait pour mériter ça... » Ils en témoignent : en 2011, l'homosexualité n'est pas aussi banalisée qu'on ne le croit. « Quand j'ai tenté d'aborder le sujet avec ma mère, elle s'est exclamée : "Tu ne vas pas me dire que tu vas te faire opérer et t'habiller en fille..." »,

explique Timothée. Alors, comment mettre fin à la torture du mensonge, de la honte, de la dévalorisation ? « Attends d'être vraiment prêt, puis fonce, lui rétorque Catherine. Aie confiance. Ne fais pas comme moi. J'avais peur que ma mère me trucidé, alors je me suis tue. Puis elle est morte. J'aurais tellement aimé qu'elle me dise : "De toute façon, tu es ma fille..." Mais ça n'arrivera plus. » Aux mères qui la regardent et compatissent, la jolie brune ajoute : « À chacune d'entre vous, merci. Merci d'être venues... »



Envie de réagir à ce sujet ?
Rejoignez [marie france](#) sur Facebook.